

Des films

Gilles Fumey

13 janvier 2009

Le bon, la brute et le cinglé (Kim Jee-woon)



On a dit de ce film qu'il était un western " oriental " . Un nouveau genre cinématographique serait-il né avec les " eastern " ? Et d'ailleurs, qui pourrait se permettre de partir à la conquête d'Hollywood, de ses mythes et construire dans les vastes déserts de Mandchourie, une histoire de carte au trésor, autour d'un trio infernal un bon, une brute et un cinglé ? Qui peut cela sinon un Coréen, [Kim Jee-woon](#), dont le quatrième opus rend d'emblée hommage à Sergio Leone (*Le bon, la brute et le truand*). Pourquoi un Coréen ? Parce que les Coréens, affirmait abruptement un ancien ambassadeur de France à Séoul qui les connaissait bien, " parce que les Coréens sont des Mongols et qu'ils n'ont peur de rien " .

En tout cas, ils n'ont pas peur de quitter l'univers un peu répétitif de scénariser l'attaque d'un train, permettant d'ouvrir un feu d'artifice au son roulant du canon, reprenant un épisode de la guerre de Sécession pour évoquer la guerre en Mandchourie dans les années 1930. Pas d'hésitation non plus à s'inspirer du baroque des combats dont ils mêlent les codes " asiatiques " (le sabre) et " occidentaux " (le cheval au lasso). Pas d'absence de souffle pour entreprendre **l'une des plus haletantes courses-poursuites de ces dernières années**, où le choc des chevaux et des motos, des tanks et des camions, des balles et des explosions, pendant près de vingt minutes époustouflantes nous épatent sur l'air de *Don't let me misunderstood* version disco-flamenco de Santa Esmeralda. Ce rapprochement et d'autres, plusieurs fois évoqués, avec Tarantino n'est pas faux, car il y a autant d'esbroufe que de générosité, autant de bluff que d'ivresse dans cette histoire où trois aventuriers règlent leur compte dans ces déserts peu familiers des Occidentaux.

Il y a un réel talent à mettre deux heures d'action, de flingues et de caavales dans ce désert dont la fonction est d'hyperboliser la sarabande infernale. D'autant plus infernale qu'elle fait suite à des grands plans ouverts sur les horizons infinis. Certes, ce n'est pas l'Ouest américain et il n'est pas nécessaire d'être géomorphologue pour faire le distinguo. Il suffit juste de quelques croupes moutonnées au premier plan et d'une belle muraille en arrière-plan pour que l'affaire soit jouée : couleurs fortes, combats surgis des " arts martiaux " , grappes de bandits coréens et mongoles. La course poursuite au trésor valait bien ce rappel des mythes fondateurs

américains, dans le grandiose paysager dont Sergio Leone savait traduire la dilatation. Ici, l'espace-temps n'est pas gonflé comme une voile américaine. Il est haché menu par le bouillonnement et la folie qui s'emparent du vide jusqu'à rendre cocasse certaines scènes pétaradantes. Le style est plutôt celui d'un polar urbain où l'on tire sur tout ce qui bouge, y compris des comédiens un peu patauds.

C'est pourquoi le film tournant autour de ce personnage enfant de Song Kang-ho peut paraître grotesque, soufflé à l'autodérision qui déjante constamment l'action. Les trois aventuriers de la carte au trésor doivent passer l'action au chaudron du cosmopolitisme que Kim Jee-won va dynamiter. Il faut dire que **les Coréens avaient inventé, même avant l'Italie patrie du western spaghetti, le western mandchou, situé à la frontière sino-coréenne**. Car deux films ont percé sur les écrans coréens à partir de 1965 : *Come Drink with Me* de King Hu, maître du sabre chinois (wu xia pian) et *Pour une poignée de dollars* de Sergio Leone. En 1970, on verra les Coréens repasser les *Sept mercenaires* sur le wok et Kwon Yeong-sun produire *Six Terminators*. Un titre qui en dit long. Il n'y a donc pas d'invention du " western kimchi " (du nom du plat national coréen) solidement implanté au pays du Matin calme.

Ce qui appartient à Kim Jee-woon, c'est **ce goût des anachronismes qui battent en brèche les reconstitutions historiques américaines**. Même si les clichés du western sont bien exploités. Les personnages ont des rôles moins tranchés : le Bon est un chasseur de primes, la Brute, un personnage plus maniéré à la *guitar hero*, vaguement sadique, et le Cinglé, sorte de tête brûlée, traîne un air rétro à la Saint-Exupéry avec son *side car*. Tous les trois s'affronteront dans un " duel " en cercle pour clore ce qui apparaît moins comme un film d'action et de guerre que comme une comédie. Tant le rythme du film et ses staccatos drainent une énergie qui finit moins par lasser que par faire sourire. Même au cinéma, la relève des mythes occidentaux pourrait bien sonner, à nouveau à l'Est.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net